



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com

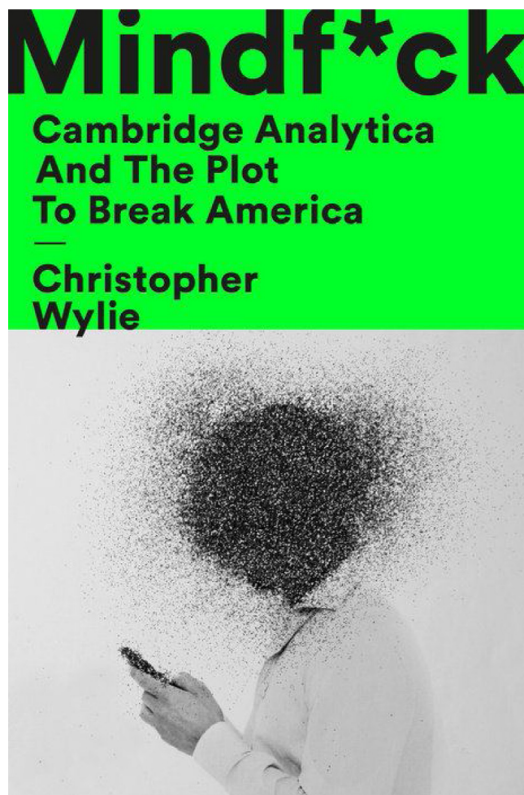


Analyse de livre

Science du perspecticide et psychanalyse : le vide épistémique. À propos du livre Mindf*ck de C. Wylie

Science of perspecticide and psychoanalysis: The epistemic void.
About the book Mindf*ck by C. Wylie

Mindf*ck. Cambridge Analytica and the Plot to Break America,
(C. Wylie, Random House Publishing Group) (2019).



Le statut ontologique de l'individu à l'heure de l'intelligence artificielle et de l'exposition exponentielle à Internet, est radicalement modifié. L'humain ne vit plus seul avec ses pairs, confronté uniquement à l'ambivalence et aux conflits inhérents aux rencontres intersubjectives. Il existe dorénavant une présence tierce d'un autre ordre, hyperprésente, décentralisée, insidieuse, algorithmique, hyperactive, dynamique, co-construite, co-modifiée, évolutive, fulgurante, imprévisible, véhiculant une propa-

* En mars 2020, Grasset publie la traduction française (Aurélien Blanchard) de ce livre, avec le titre *Mindfuck : Le complot Cambridge Analytica pour s'emparer de nos cerveaux*. L'auteur de cette analyse a travaillé sur la version anglaise et ses références s'appuient sur cette version.

<https://doi.org/10.1016/j.inan.2021.02.003>
2542-3606/

gande politique et économique qui n'est pas sans effets sur les corps et les esprits. *La technologie décentralisée permet ainsi à tout individu d'enclencher des cycles de violence*, proposent Singer et Brooking (2018, p. 13)¹. Et puisque *data is money, fantasy is money, privacy is money, mental illness is money, unconscious is money*, tout doit être extrait, numérisé et exploité pour une rentabilité illimitée.

Avant la crise sanitaire engendrée par le coronavirus en 2020, un nombre croissant de chercheurs et philosophes prouvaient ce que nous éprouvons tous : les effets néfastes de l'exposition aux écrans et à Internet, autant pour les enfants que pour les adultes (voir le numéro *In Analysis* 2/2019 consacré au Sujet digital). Car Internet, en plus des connaissances et des divertissements (eux-mêmes régis par des intérêts économiques), se présente comme une jungle virtuelle de plus en plus réelle et envahissante, autorisant un univers sans limites ni foi ni loi qui colonise notre inconscient. De cet univers contrôlé et volontairement chaotique (nous verrons plus bas que le chaos et l'aléatoire sont une immense source de capital pour le Web et principalement pour les réseaux sociaux), émerge et s'impose un régime viral et des guerres de réseaux sociaux faisant des victimes dans le monde réel, comme le souligne Singer et Brooking (2018). Ces auteurs sont d'avis que la désinformation virale altère non seulement le résultat des batailles sur le terrain de la guerre militaire, mais aussi le destin même des nations, le résultat étant que la guerre, la technologie et la politique se sont confondues en un nouveau type d'espace de combat qui se joue sur nos smartphones.

La diffusion virale d'information est donc le reflet simultané d'une économie digitale féroce, du droit/injonction à la liberté d'expression synonyme de liberté de consommation, et d'une fragilisation des limites mentales des individus (Poenaru, 2019). Ces derniers semblent devenus trop perméables à une viralité qui ne cesse d'être volontairement transmise par les médias et les influenceurs dans l'objectif de susciter de l'engagement en ligne et du *digital labor*².

Avec la crise du coronavirus, orchestrée à la fois par les politiques sanitaires, par les intérêts économiques et par la nature humaine devenue addictive au digital et dans une mutation constante, notre immunité contre des éléments pathogènes a induit, paradoxalement, l'obéissance à des systèmes reconnus auparavant comme vecteurs de maladie : la sur-utilisation d'Internet. Sommes-nous donc condamnés à un monde viral pour des raisons conjointement liées à nos prédispositions cognitivo-comportementales, à l'économie comportementale Servet, 2018 et au capitalisme cognitif (Neidich, 2013, 2014, 2018) qui les surexploitent et les modifient en permanence ? Mettre à

¹ Traduction par l'auteur.

² *Digital labour* (travail numérique) désigne l'ensemble des pratiques individuelles et collectives gratuites, liées au numérique (recherches personnelles, achats, engagement sur les réseaux sociaux, etc.) qui produisent de la valeur (vente à des tiers, publicités, etc.) et sont soumises à un encadrement contractuel et à des métriques de performance.

disposition des GAFAM +³ nos profils, notre intimité, nos choix de consommation, nos orientations (religieuses, politiques, sexuelles), nos prédispositions, nos messages, nos échanges audiovisuels, notre travail, semble signifier se livrer au raisonnement pervers d'une intelligence artificielle et d'une guerre économique, informationnelle et attentionnelle qui risquent de décider ce qui est dangereux ou non pour notre futur. Il est sans doute question de santé publique et de l'avenir des démocraties. Car, comme le notent [Singer et Brooking \(2018\)](#) :

« [c]es nouvelles guerres ne sont pas gagnées par des missiles et des bombes, mais par ceux qui sont capables de donner forme aux récits qui encadrent notre compréhension, de provoquer les réponses qui nous poussent à l'action, de se connecter avec nous au niveau le plus personnel, de créer un sentiment de camaraderie et de s'organiser pour faire tout cela à l'échelle mondiale, encore et encore » ([Singer et Brooking, 2018](#), p. 21)⁴.

Christopher Wylie, auteur de *Mindf*ck* ([Random House, 2019](#)), en décrivant minutieusement le processus de construction et d'implémentation des stratégies de Cambridge Analytica (CA), nous offre la chance de mieux décrypter les mécanismes occultes de certaines logiques contemporaines qui touchent sans aucun doute nos inconscients, nos fonctionnements, nos comportements, nos émotions et nos corps.

Pourquoi ces logiques intéresseraient-elles les cliniciens psychologues ou psychiatres d'orientation psychanalytique ? Foucault, plus que les psychanalystes, n'a cessé d'insister sur le savoir relatif à la *technologie politique du corps* directement plongé dans un champ politique :

« (...) les rapports de pouvoir opèrent sur [le corps] une prise immédiate ; ils l'investissent, le marquent, le dressent, le supplicient, l'astreignent à des travaux, l'obligent à des cérémonies, exigent de lui des signes. Cet investissement politique du corps est lié, selon des relations complexes et réciproques, à son utilisation économique. (...) Le corps ne devient force utile que s'il est à la fois corps productif et corps assujetti. Cet assujettissement (...) peut être calculé, organisé, techniquement réfléchi » ([Foucault, 1975](#), p. 30-31).

Si Foucault pourrait être catégorisé de fou ou paranoïaque en raison de ses prédictions, dans tous les cas peu intéressants pour une psychanalyse qui se veut apolitique afin de rester concentrée sur les transferts et les conflits internes, Wylie nous livre une des preuves contemporaines de la clairvoyance foucauldienne comme des *perspecticides* auxquels nous sommes tous exposés, citoyens, scientifiques, cliniciens et patients compris. Il se pose alors la question des interventions cliniques en temps de guerre économique et psychologique, à laquelle nous reviendrons. Écoutons d'abord Wylie, son propos ainsi que le contexte politico-économique et les stratégies psychologiques mises en œuvre, avant d'aborder cela comme facteur clinique nécessitant l'élaboration d'opérateurs appropriés.

Pour faciliter notre analyse du livre et pour rester au plus près de nos préoccupations, j'ai mis un accent particulier sur des données relatives au fonctionnement psychologique et à leur manipulation, mettant de côté un ensemble de descriptions en lien avec le contexte politique américain, le Brexit, les interventions russes, l'investissement de Wylie dans la campagne de Trump, le

coming out en collaboration avec Carole Cadwalladr (journaliste au *The Guardian*), etc.

Qui est Christopher Wylie ?

Né en 1989 à Victoria (Canada), Wylie se décrit, dès son adolescence, comme happé par la politique : ses défis sont politiques, toute son existence est politique et il décide de devenir politique. Plus tard, il passe du temps à Montréal avec des hackers (spécialistes en informatique capables de contourner les protections logicielles et matérielles) ; il retient une leçon qui fonde sa perspective au sein du projet Cambridge Analytica : tout système présente des faiblesses en attente d'être exploitées. Le système humain également ?

Sa passion pour la politique l'amène, adolescent, au sein du Parti Libéral du Canada et plus tard comme volontaire dans la campagne de Barack Obama (2008). Il poursuit comme stratège en matière de microciblage au sein de la campagne digitale des Démocrates Libéraux au Royaume-Uni (2010) alors qu'il étudie le droit à la London School of Economics. Inscrit en Ph.D. (2013) à l'Université des Arts de Londres avec une recherche centrée sur la prédiction des tendances en mode, il finit par travailler sous la supervision de Carolyn Mair ayant une formation en psychologie cognitive et en apprentissage automatique. À la suite de cette rencontre académique, il souhaite lui-même explorer les « modèles » de mode fondés sur les réseaux neuronaux, la vision par ordinateur et les auto-encodeurs⁵.

Cambridge Analytica (CA)

En 2013, Wylie passe d'un milieu politique, dit-il, à un milieu travaillant avec les stratégies militaires et gouvernementales ; il est employé comme contractant pour l'entreprise SCL Election et sa ramification pour les élections américaines, rebaptisée par la suite *Cambridge Analytica* (CA). Société de conseil internationale spécialisée dans le ciblage psychographique basé sur les données digitales, CA a été, grâce aux révélations de Wylie, au cœur d'un scandale qui a fait connaître la manière dont elle a influencé des centaines d'élections dans le monde entier et notamment les élections de Donald Trump par l'usage de données personnelles d'environ 87 millions d'utilisateurs Facebook. On lui attribue également la victoire de Bolsonaro au Brésil, à l'aide de messages viraux envoyés via Whatsapp (application de messagerie acquise par Facebook en 2014), ainsi que le Brexit. Selon le journal indépendant *The Guardian*⁶, la société aurait été active, jusqu'à sa dissolution en 2018 (et sa recréation sous d'autres noms)... dans 68 pays. Elle entretenait des liens étroits avec le Parti conservateur (Royaume-Uni), la famille royale britannique et l'armée britannique⁷.

Steve Banon, homme d'affaires et dirigeant de médias d'extrême droite, vice-président de CA et désigné en 2016 directeur exécutif de la campagne présidentielle de D. Trump, est un des investisseurs du projet ; par son engagement, il prévoit une guerre des cultures par la mise en scène d'une manipulation massive de la psyché américaine visant des changements durables dans le paysage politique. Le chaos et la perturbation/disruption, s'aperçoit Wylie, sont les principes centraux de l'idéologie animatrice de Bannon.

⁵ Un auto-encodeur est un réseau de neurones artificiels utilisé en intelligence artificielle pour l'apprentissage non supervisé de caractéristiques discriminantes.

⁶ Carole Cadwalladr (2020). Fresh Cambridge Analytica leak 'shows global manipulation is out of control'. *The Guardian*, 4 Jan 2020. Disponible en ligne: <https://www.theguardian.com/uk-news/2020/jan/04/cambridge-analytica-data-leak-global-election-manipulation>.

⁷ Brown, D. (2018). SCL Group's founders were connected to royalty, the rich and powerful. *The Times*, March 21 2018.

³ Acronyme utilisé pour désigner la série des géants du Web : Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft, etc.

⁴ Traduction par l'auteur.

CA est née et opère au-delà des radars, dans un réseau labyrinthique de sociétés où les employés eux-mêmes ne sont jamais certains de l'employeur pour lequel ils travaillent. Au cœur du projet, l'idée que *le non-sens est un outil organisateur bien plus efficace que la vérité !* La culture du *fake* ne fait que se consolider et atteindra des apogées avec la crise du Covid-19 qui est aussi un apogée de l'utilisation des moyens informatiques à des fins communicationnelles et économiques.

Perspecticide et guerre culturelle

Armé de son expérience du microciblage et des prédictions, Wylie est convaincu que le *Zeitgeist* culturel n'est qu'un ensemble de personnes agissant de concert, et que la tendance peut être discernée dans les données que chacun fournit aux géants du Web. Par l'observation et le profilage en ligne, il tente de prévoir le cycle de vie de ces mouvements, leurs premiers adoptants, leurs taux de diffusion, leurs pics. Les informations que les utilisateurs des réseaux sociaux mettent à disposition gratuitement deviennent une arme politique et économique. Or, est-il d'avis, si vous construisez une arme non cinétique conçue pour un *perspecticide* à l'échelle humaine – la déconstruction active et la manipulation de la perception populaire – vous devez d'abord comprendre à un niveau profond ce qui motive les gens.

La stratégie employée vise à faire muter le concept de soi : le manipulateur tente de « voler » le concept de soi à sa cible, en le remplaçant par le sien. L'on commence par étouffer les récits de l'adversaire tout en dominant l'environnement informationnel de la cible, ce qui implique de décomposer progressivement, sur plusieurs mois, ce que l'on appelle les *facteurs de résilience psychologique*, explique Wylie. Les cibles sont encouragées à commencer à catastrophiser à propos d'événements mineurs ou imaginaires, tandis que les contre-récits diffusés sur les réseaux envisagent de supprimer le sens, créant ainsi une impression d'événements confus ou insensés. Les contre-récits encouragent également la méfiance afin d'atténuer la communication avec d'autres personnes qui pourraient entraver l'évolution de la cible. Il est beaucoup plus difficile de rester fidèle à une hiérarchie ou à un groupe existant lorsque vous commencez à penser que vous êtes utilisé de manière injuste ou lorsque les événements semblent insensés ou sans but. Vous devenez moins disposé à accepter des revers, à prendre des risques ou à vous conformer aux ordres. *Le but ultime est de déclencher des émotions négatives et des processus de pensée associés à un comportement impulsif, erratique ou compulsif. Les cibles les plus sensibles sont généralement celles qui présentent des traits névrotiques ou narcissiques, car elles ont tendance à être moins résistantes psychologiquement aux récits stressants. Les attaques psychologiques générées entraînent des conflits entre les participants, des négligences et des erreurs exploitables.*

Nous reconnaissons facilement, dans les stratégies décrites par Wylie à propos du colonialisme digital, une ambiance psychologique globale créée par notre exposition permanente aux environnements numériques. Confusions, compulsions, méfiances, insatisfactions, émotions négatives, stress, etc. sont-ils des états qui font de nous de futures conquêtes d'une guerre économique et politique ? Biais, amorçages⁸, militarisation/instrumentalisation (*weaponization*) des informations et des données permettent ainsi de déterminer les éléments importants à mettre en avant pour influencer les sentiments, les croyances et les comportements d'une personne et, en fin de compte, de biaiser nos vies et notre mental. Autrement dit un véritable *Mindfuck*.

⁸ En psychologie, l'amorçage désigne une famille de paradigmes expérimentaux basés sur la présentation préalable d'un stimulus (l'amorce) pour influencer le traitement d'un autre stimulus (la cible).

En établissant le profil de chaque citoyen d'un pays, poursuit Wylie, en saisissant la personnalité, les cognitions et les comportements uniques, et en plaçant ces profils dans une simulation *in silico* de cette société (créée à l'intérieur d'un ordinateur), il était question de construire le premier prototype de la société artificielle à laquelle nous sommes confrontés actuellement, *société prédéterminée sur la base de simulations permettant de savoir comment nous communiquerions les uns avec les autres*. Nous sommes donc dans le domaine de la *psychohistoire*, dont l'objectif est de prédire et aussi de contrôler l'avenir des sociétés. S'il est possible de jouer avec une économie ou une culture dans une simulation d'agents artificiels ayant les mêmes caractéristiques que les personnes qu'ils représentent réellement, il est également possible de créer l'outil d'intelligence économique le plus puissant jamais imaginé, moyennant des simulations de différents futurs de sociétés entières. Et en ajoutant des signaux culturels quantifiés, l'on se rapproche d'un nouveau domaine qui s'apparente à la « finance culturelle ».

Usage de données psychologiques extrêmement granulaires

CA n'aurait pas vu le jour sans l'apport du département de psychologie de University of Cambridge, témoigne Wylie, qui contribue avec des outils de recherche de pointe concernant la modélisation informatique des traits psychologiques, l'apprentissage automatique basé sur des tests psychométriques, le profilage psychographique criminel, les habitudes des utilisateurs des réseaux sociaux (mises à jour de statuts, groupes, suivis, clics, *likes*, intérêts, désintérêts) et même les informations génétiques des personnes (fournies par la Faculté de médecine de la même Université). Un profilage dont le spectre dépasse de loin tous les imaginaires ! L'ensemble de ces données sert d'abord à l'identification de *patterns* de fonctionnement individuel et collectif de plus en plus fins et invisibles dans la recherche traditionnelle, déduits cette fois par l'intelligence artificielle. University of Cambridge menait déjà une série de recherches basée sur des données livrées en toute légalité par Facebook. La perspective ouvre une nouvelle science de la simulation comportementale fondée sur des données issues de la vie réelle (*in real life data*), fournies donc par l'environnement naturel et domestique des utilisateurs de Facebook ; ces données disposent d'une validité écologique immense, croissante et sans précédent, dans la mesure où elles sont peu biaisées par les motivations des chercheurs et leurs méthodes. Finalement, bon nombre des avantages de l'observation qualitative passive traditionnellement utilisée en anthropologie ou en sociologie peut être maintenu ; en outre, comme de nombreuses interactions sociales et culturelles⁹ sont désormais saisies par les données numériques, les chercheurs profitent des avantages de la généralisation que l'on obtient dans la recherche quantitative.

Par exemple vos parents ne savent pas que vous avez pris du MDMA lors de votre dernière fête avec les copains. Mais Facebook le sait car il surveille vos relations, vos amis, vos actions, vos messages, vous suit dans votre téléphone et suit ce que vous cliquez et achetez sur Internet, tout en suivant les communications de votre entourage du moment. C'est ainsi que les données du site reflètent davantage qui vous êtes « vraiment » que les jugements de vos proches, voire même ce que vous racontez à votre psy. À certains égards, un modèle informatique peut connaître les

⁹ Il manque néanmoins une discussion approfondie concernant l'induction par les réseaux sociaux d'interactions sociales et culturelles de manière artificielle, par les stimulations que nous analysons ici ; les résultats observés concernent simultanément un environnement naturel et un environnement artificiel, co-construit par les interactions entre les logiques informatiques déterminées par des ingénieurs et les segments naturels des personnalités individuelles.

habitudes et les mécanismes inconscients d'une personne mieux qu'elle ne les connaît elle-même.

L'équipe pluridisciplinaire de CA élabore donc une application lancée en 2014, explique Wylie, visant à faciliter encore plus le profilage et les interventions ciblées. Les utilisateurs doivent remplir une large batterie d'évaluations psychométriques ; cela commence toujours par une mesure de la personnalité évaluée par des pairs et validée au niveau international, appelée IPIP NEO-PI, qui présente des centaines d'éléments, comme « Je garde les autres à distance », « J'aime entendre de nouvelles idées » ou « J'agis sans réfléchir ». Lorsque les réponses sont combinées avec les goûts de Facebook, des déductions fiables peuvent alors être faites. Par exemple, les extravertis semblent plus susceptibles d'aimer la musique électronique et les personnes ayant un score d'ouverture plus élevé sont plus susceptibles d'aimer les films fantastiques, alors que les personnes névrosées sont plus nombreuses. 200 millions de profilages sont prévus jusqu'à la fin de l'année 2014. Les données sont « librement fournies » par les utilisateurs et passent sous le radar du droit concernant la vie privée (*privacy*). L'ampleur du projet provoque chez CA une vague d'embauches de psychologues, de spécialistes des données et de chercheurs. Wylie est nommé le directeur titulaire de la recherche. CA est donc lancé et l'objectif de Steve Bannon est de changer la politique en changeant la culture ; les données Facebook, les algorithmes et les récits sont ses armes.

L'entreprise utilise tout d'abord des groupes de discussion et l'observation qualitative pour décortiquer les perceptions d'une population donnée et apprendre quelles sont les préoccupations des gens – l'état profond, l'environnement, les armes ou le concept de mur pour empêcher les immigrants d'entrer font partie des sujets explorés en 2014, plusieurs années avant la campagne Trump. Les chercheurs formulent ensuite des hypothèses sur la manière d'influencer les opinions. CA teste ces hypothèses avec des segments cibles dans des panels en ligne ou des expériences pour voir si elles se déroulent comme l'équipe le prévoit, sur la base des données disponibles. L'on tire également des profils Facebook à la recherche de modèles permettant d'élaborer un algorithme de réseau neuronal autorisant de faire des prédictions.

Les résultats obtenus par CA montrent qu'une minorité de personnes présentent des traits de narcissisme (égocentrisme extrême), de machiavélisme (intérêt personnel impitoyable) et de psychopathie (détachement émotionnel), autrement dit appartenant à la « triade noire ». Contrairement aux cinq grands traits (*big five*) de personnalité que l'on retrouve chez tout le monde, à un certain degré, dans le cadre de la psychologie normale – ouverture, conscienciosité, extraversion, amabilité et névrosisme – les traits de la « triade noire » sont mal adaptés, ce qui signifie que ceux qui les manifestent sont généralement plus enclins à un comportement antisocial, y compris à des actes criminels. À partir des données recueillies par CA, l'équipe identifie les personnes en ligne qui présentent des traits de névrose et de triade noire, et celles qui sont plus enclines à la colère impulsive ou à la pensée conspiratrice que le citoyen moyen. CA les cible en introduisant des récits via des groupes Facebook, des publicités ou des articles dont la firme sait, grâce à des tests internes préalables, qu'ils sont susceptibles d'*enflammer les segments très étroits de personnes* présentant ces traits.

CA souhaite donc provoquer les gens pour les amener à s'engager. Aimer un groupe extrême, comme les Proud Boys ou l'Armée de libération Incel, marque l'utilisateur comme distinct des autres de telle manière qu'un moteur de recommandations va prioriser ces sujets pour la personnalisation. Ce qui signifie que l'algorithme du site commence à canaliser l'utilisateur vers des histoires et des pages similaires, afin d'augmenter l'engagement en ligne. Pour Facebook, l'augmentation de l'engagement est la seule mesure qui compte, car plus d'engagement signifie plus de temps d'écran pour être exposé aux publicités. C'est la face cachée de la

célèbre mesure de l'*engagement des utilisateurs* de la Silicon Valley. En se concentrant autant sur un plus grand engagement, les réseaux sociaux ont tendance à parasiter les mécanismes d'adaptation de notre cerveau, avance Wylie. Il se trouve que le contenu le plus engageant sur les médias sociaux est souvent horrible ou enragé. Selon les psychologues de l'évolution, pour survivre aux temps pré-modernes, les humains ont développé une attention disproportionnée envers les menaces potentielles. La raison pour laquelle nous prêtons instinctivement plus d'attention au sang et à la morsure d'un cadavre en décomposition sur le sol qu'à l'émerveillement devant le beau ciel au-dessus est que c'est le premier qui nous a aidés à survivre.

Aleksandr Kogan, un des professeurs de psychologie de University of Cambridge, spécialisé dans la modélisation informatique des traits psychologiques et qui a déjà mené des recherches sur le profilage en Russie, rejoint CA. Il affine au projet deux autres professeurs du Centre de psychométrie de l'Université, David Stillwell et Michal Kosinski, pionniers du profilage psychologique basé sur les médias sociaux et donc sur un énorme ensemble de données récoltées légalement sur Facebook. Kogan incite l'équipe à reproduire certaines de ses recherches précédentes : le profilage de personnes qui sont très névrosées et qui présentent en plus des traits de « triade noire » ; il est aussi question d'identifier les personnes perturbées et d'explorer leur potentiel de participation maximale (en termes de temps) sur les réseaux sociaux. Ces cibles semblent être plus impulsives et donc plus susceptibles d'avoir des *pensées conspiratrices*, et, avec le bon type de coups de coude (*nudges*), elles peuvent être attirées par des pensées ou des comportements extrêmes. Nous sommes toujours dans la logique du « toujours plus d'engagement ».

Les réseaux sociaux utilisent, selon Wylie, des conceptions qui activent des « boucles ludiques » et des « programmes de renforcement variables » dans notre cerveau. Ce sont des modèles de récompenses fréquentes mais irrégulières qui créent une anticipation, mais où la récompense finale est trop imprévisible et fugace pour être planifiée. *Cela établit un cycle auto-renforçant d'incertitude, d'anticipation et de retour d'information. Le caractère aléatoire d'une machine à sous empêche le joueur de pouvoir élaborer une stratégie ou de planifier, de sorte que la seule façon d'obtenir une récompense est de continuer à jouer.* Les récompenses sont conçues pour être juste assez fréquentes pour vous réengager après une série de défaites et vous permettre de continuer à jouer. Dans le domaine du jeu, un casino gagne de l'argent grâce au nombre de tours que prend un joueur. Sur les médias sociaux, une plateforme gagne de l'argent à partir du nombre de clics qu'un utilisateur effectue. C'est pourquoi les flux d'informations défilent à l'infini. Il y a très peu de différence entre un utilisateur qui passe son temps à chercher du contenu et un joueur qui tire sans cesse sur le levier de la machine à sous, considère Wylie.

Lorsque les utilisateurs rejoignent les faux groupes de CA (*designed to pop up by Facebook*), ceux-ci publient des vidéos et des articles qui les provoquent et les enflamment davantage. Les conversations font rage alors sur la page du groupe, les gens se plaignent de la terrible ou de l'injuste situation. Et pendant ce temps, l'on teste et affine les messages, pour obtenir un engagement maximal. CA n'a besoin d'infecter (parasiter) qu'une petite partie de la population, et peut ensuite regarder le récit se répandre. *Les gens se présentent et trouvent une communauté de colère et de paranoïa.* Cela les amène naturellement à se sentir comme faisant partie d'un mouvement géant, et cela leur permet de se nourrir davantage de la paranoïa et des craintes de conspiration des uns et des autres. Parfois, un membre du personnel de CA agit comme un « confédéré », une tactique couramment utilisée par les militaires pour attiser l'anxiété des groupes cibles. Mais la plupart du temps, ces situations se déroulent de manière organique.

Une autre stratégie consiste à identifier des cibles pour perturber les organisations de narcotrafiquants de l'intérieur. La première chose que l'entreprise fait est de trouver les personnes les plus accessibles qui, selon ses psychologues, sont les plus susceptibles de devenir plus erratiques ou paranoïaques. Ensuite, l'entreprise s'efforce de leur suggérer des idées du type : « Les patrons vous volent » ou « Ils vont vous laisser porter le chapeau ». L'objectif est de les retourner contre une organisation, et parfois, si une personne entend quelque chose suffisamment souvent, elle finit par y croire. Une fois que ces premiers individus sont suffisamment exposés à ces nouveaux récits, il est temps de les faire se rencontrer afin qu'ils forment un groupe qui puisse ensuite s'organiser. Ils partagent les rumeurs, se poussent les uns les autres à une paranoïa plus profonde. C'est alors que vous introduisez le niveau suivant : les personnes dont la résistance initiale aux rumeurs commence à s'affaiblir. Et c'est ainsi que vous déstabilisez progressivement une organisation de l'intérieur. Une fois qu'un groupe basé dans un comté commence à s'auto-organiser, vous le présentez à un groupe similaire dans le comté suivant. Puis vous le faites à nouveau. Avec le temps, vous créez un mouvement de citoyens névrosés et conspirateurs à l'échelle de l'État. Et maintenant à l'échelle globale, notamment depuis la pandémie.

En mettant ainsi les gens en colère grâce à des expériences psychologiquement abusives, CA suit un corpus de recherche assez large, prévient Wylie, montrant que la colère interfère avec la recherche d'informations. CA observe que lorsque les répondants sont en colère, leur besoin d'explications complètes et rationnelles est également réduit de manière significative. La colère mettrait les gens dans un état d'esprit où ils sont plus indistinctement punitifs, en particulier envers les groupes extérieurs. Ils sous-estiment également le risque de résultats négatifs. Cela conduit CA à découvrir que même si une hypothétique guerre commerciale avec la Chine ou le Mexique signifie la perte d'emplois et de profits américains, les gens amorcés par la colère tolèrent les dommages économiques intérieurs si cela signifie qu'ils peuvent utiliser une guerre commerciale pour punir des groupes d'immigrants et des libéraux urbains.

Naturellement, la question de la race ne peut être que fortement exploitable dans ce type de projet visant la polarisation des engagements sur Internet et les réseaux sociaux. La race est donc un des nombreux sujets que CA commence à explorer. Les psychologues des projets annoncent d'abord que cette recherche serait utilisée soit pour obtenir des informations passives sur les préjugés de la population, soit même pour aider à en réduire les effets. Ils finissent, en accord avec la culture CA, par tester comment utiliser les préjugés cognitifs comme moyen de modifier la perception qu'ont les gens des groupes raciaux. « Dans notre invasion de l'Amérique, commente Wylie, nous avons délibérément activé le pire chez les gens, de la paranoïa au racisme. (...) Je travaillais maintenant pour des extrémistes qui voulaient construire leur propre dystopie en Amérique et en Europe. (...) En fin de compte, nous étions en train de créer une machine pour contaminer l'Amérique avec la haine et la paranoïa culte » (p. 144).

Avec ces stratégies, Steve Bannon vise à affirmer les plus vils préjugés de la psyché américaine et à convaincre ceux qui les possèdent qu'ils sont les victimes, qu'ils ont été forcés de réprimer leurs véritables sentiments pendant trop longtemps. Pour Wylie, Bannon a besoin d'une armée pour déclencher le chaos. Car il veut que ses cibles « se découvrent » et « deviennent ce qu'elles sont vraiment ». Par conséquent, les outils créés à CA en 2014 n'ont certainement pas pour but la réalisation de soi ; ils sont utilisés pour accentuer les démons les plus intimes des gens afin de construire ce que Bannon appelle son « mouvement ». En ciblant des personnes présentant des vulnérabilités psychologiques spécifiques, la firme les victimise pour qu'elles rejoignent ce qui n'est rien d'autre qu'une secte dirigée par de faux prophètes,

postule Wylie. Bannon semble reprocher au « grand gouvernement » et au « grand capitalisme » de supprimer le caractère aléatoire qui est essentiel à l'expérience humaine. Il veut donc libérer les gens d'un État administratif qui les contrôle, qui fait des choix pour eux et qui leur enlève ainsi un but à leur vie. Il veut provoquer le chaos pour mettre fin à la tyrannie de la certitude au sein de l'État administratif. Steve Bannon ne veut pas et ne tolère pas que l'État dicte le destin de l'Amérique.

Devenue rapidement célèbre pour son potentiel d'extraction de données, de modification des comportements et des émotions, de piratage informatique de comptes personnels de personnalités influentes, CA devient une porte tournante pour les politiciens, les agences de sécurité, les hommes d'affaire étrangers à la recherche d'influences sur des gouvernements, sur des votations, etc. Selon Wylie, la compagnie pétrolière russe Lukoil, force majeure dans l'économie mondiale, s'intéresse aux données fournies par CA car à la recherche d'une stratégie pour infiltrer la campagne de l'opposition russe grâce à des informations préjudiciables. Il s'agit d'une offre habituelle de la compagnie mère (SCL Group) qui fournit déjà à des clients du monde entier des informations concernant l'espionnage privé, des duperies, des pots-de-vin, des extorsions, des infiltrations, des désinformations diffusées par le biais de faux comptes sur les réseaux sociaux, etc. Pour séduire le client potentiel Lukoil, CA propose, lors d'une réunion, un jeu de diapositives interne créé par le centre de ciblage de l'armée de l'air américaine en Virginie, auquel la société a eu accès d'une manière ou d'une autre ; CA montre ainsi (tout en montrant son pouvoir car affilié avec l'armée américaine) à certains clients potentiels comment les États-Unis incorporent déjà des facteurs de comportement socioculturel dans la planification opérationnelle afin d'acquiescer la capacité de désarmer des cibles et d'amplifier la force non cinétique contre les adversaires.

Tout semble dès lors possible, en termes de manipulation et de propagande, dans les pays occidentaux où les citoyens ont le droit de s'exprimer librement (y compris le droit d'être d'accord avec la propagande d'une nation). Ce droit sert donc de champ de force magique pour la propagande en ligne. Wylie décrit également l'orchestration mise en place par CA pour permettre le Brexit et le triomphe de D. Trump aux présidentielles américaines, car avoir des ressources (en termes d'argent et de données) signifie dorénavant être en mesure d'atteindre un nombre disproportionné d'électeurs pour, contre ou indécis. Pour convaincre des électeurs en fonction de leur profil, des centaines de publicités et messages différents sont utilisés : des vidéos de femmes brûlées vives et d'hommes s'étouffant avec leur propre sang alors qu'on leur tranche la gorge, affiches de campagne montrant une caravane de migrants à la peau brune sous les mots *breaking point* (affiche qui établit une comparaison avec la propagande nazie des années 1930, qui montrait des lignes de juifs affluant en Europe), etc. Tous les niveaux de cruauté sont employés pour gagner la guerre économique et politique. Les médias, constate Wylie, ne parlaient pas de ce que les individus et les groupes voyaient *réellement* pendant le référendum sur l'appartenance du Royaume-Uni à l'Union européenne. Aussi, grâce à un réseau de sociétés offshore enregistrées sous différents noms autorisant l'évasion fiscale et la mise hors d'atteinte du point de vue légal, CA réussit à contourner l'examen des autorités électorales ou de protection des données, comme elle réussit à poursuivre ses activités sous un autre nom après les interpellations et la mise en faillite provoquées par les révélations de Wylie.

Science du perspicicide et viol psychique

Simulation *in silico* d'une future société et mise au point des stratégies pour y parvenir, déstabilisation progressive de votre environnement, connaissance de votre vie intime et de votre état

profond mieux que vous-même ou vos proches, accentuation des démons internes, stimulation de segments fragiles de votre personnalité, parasitage des mécanismes de défense de votre cerveau, substitution de votre self, manipulation des perceptions, des émotions et des comportements, création de communautés de colère et de paranoïa, excitation du racisme et des pensées conspiratrices à l'aide d'expériences psychologiquement abusives, activation par tous les moyens de l'engagement en ligne et de la recherche d'informations pour donner un sens au chaos sociétal induit artificiellement, culture de la catastrophe, imposition des modèles de récompenses fréquentes mais irrégulières obligeant à retourner « jouer/cliquer », militarisation des informations sur le modèle PSYOP¹⁰ – cette science du perspicicide fondée sur des données de la vie réelle (*in real life data*) et sur l'intelligence artificielle peut être qualifiée de viol psychique global. Elle semble dangereuse à la fois pour les subjectivités et pour la connaissance en général, puisqu'elle génère conjointement un brouillage du savoir via la recherche inlassable d'informations qui nuisent, paradoxalement, au traitement profond de l'information. Wolf (2018) aborde ces questions en interrogeant les processus de lecture approfondie (*deep reading processes*) : Le mélange d'une série apparemment infinie de distractions pour l'attention et l'accès rapide à des informations immédiates et volumineuses altèrent-ils notre capacité à penser par nous-mêmes ?

Les données qui nous préoccupent sont basées sur une philosophie à la fois profondément vraie et profondément perverse. À propos du programme de chaotisation du monde entrepris par Steve Bannon et plus largement par les régimes/logiques du Web, nous pouvons reconnaître qu'il est vrai que l'humain, comme tout le vivant, possède une dimension chaotique ou entropique (Dodds, 2011) qui a tendance à être éliminée/contrôlée par la société de surveillance, comme par les théorisations psychanalytiques qui ont privilégié la structuration psychique à la créativité du chaos. Il est vrai qu'il existe une violence fondamentale en nous tous, bien connue dans le domaine psychanalytique (Bergeret, 1984). Il est vrai aussi que, comme le confirme Wylie et CA, des manipulations secrètes ont lieu à divers niveaux et depuis toujours dans nos sociétés, constat qui permet d'alimenter l'idéologie complotiste qui alimente à son tour le *digital labour*. Nous devons néanmoins pointer, dans le contexte actuel, l'existence de boucles de rétroaction mêlant le vrai et le faux afin de stimuler l'engagement dans la *chaotisation algorithmique volontaire* du monde. Il devient de plus en plus difficile de distinguer le vrai du faux (voir la culture des *fake news* qui concerne tous les domaines, de la science aux modes de vie). Ces boucles rétroactives sont constitutives et déterminantes de la dynamique répétitive, compulsive et impulsive du Web. Elles déterminent actuellement nos selfs.

La crise mondiale déclenchée par le coronavirus en 2020 a entraîné un tsunami complotiste planétaire. Cet état pourrait-il être compris comme une expérimentation globale d'un entrelacement de problématiques à la fois médicales, digitales et sociales aboutissant à une aggravation de l'état du monde ? *The Lancet* (la prestigieuse revue scientifique compromise elle aussi par la même crise après la publication d'une étude bâclée sur l'hydroxychloroquine) propose en septembre 2020 que nous ne traversons pas une pandémie, mais une *syndémie* (Horton, 2020), signifiant la concentration de plusieurs problèmes de manière anormalement élevée dans une population donnée. « Une syndémie n'est pas seulement une comorbidité. Les syndémies se caractérisent par des

¹⁰ PSYOP : *psychological operations* est un programme de l'armée américaine. Il s'agit de stratégies visant à transmettre des informations et des indicateurs sélectionnés à des publics afin d'influencer leurs émotions, leurs motivations et leur raisonnement objectif, et finalement le comportement des gouvernements, des organisations, des groupes et des individus.

interactions biologiques et sociales entre des situations et des affections, interactions qui augmentent la susceptibilité d'une personne à nuire ou à aggraver son état de santé », suggère Horton (§2)¹¹. Les différentes problématiques interagissent donc et s'influencent mutuellement au sein de cette synergie entendue comme un processus bio-psycho-social. Ainsi donc, les interactions sociales (sur les réseaux sociaux) et la guerre attentionnelle qui s'y attache peuvent avoir empiré l'état du monde et celui des malades, produisant des décisions et des manipulations politiques chaotiques et dévastatrices. Au moment où j'écris (le 6 janvier 2021), des émeutes ont lieu à l'intérieur du Capitole (Congrès américain) à Washington, mobilisées par les posts du président Trump et montrant qu'un réseau social et des intentions malveillantes peuvent mettre la démocratie en danger.

Les médias et les scientifiques n'ont cessé de nous rappeler que la crise est également psychiatrique, le nombre de cas de décompensation ayant augmenté de manière significative pour ce qui concerne la dépression, l'anxiété, la phobie, les achats de panique (*panic buying*), l'exposition excessive à la télévision (*binge-watching television*), tandis que l'usage des réseaux sociaux a été associé à une augmentation de l'anxiété Moreno et al, 2020. Il s'agit d'un débat très complexe qui nécessite de la place. Retenons toutefois une question : y a-t-il un lien entre la chaotisation/confusion du monde observée au cours de la crise sanitaire de 2020-21 (et de sa gestion par les divers acteurs) et notre utilisation de manière anormalement élevée du Web et notamment des réseaux sociaux qui parient principalement sur des logiques chaotiques ?

Pour revenir à notre propos, Wylie semble mettre les psychologues sur la piste d'une mise en danger des subjectivités en raison des manipulations profondes et des abus psychologiques systématiques qu'elles subissent lors d'expositions croissantes aux écrans. Ainsi, l'individu est, à divers degrés, piégé dans un système numérique dont il est de plus en plus difficile de sortir.

« Les ingénieurs techniques conçoivent intentionnellement des labyrinthes de confusion sur leurs plates-formes qui permettent aux gens de s'enfoncer de plus en plus profondément dans ces architectures, sans aucune issue claire. Et lorsque les gens continuent à cliquer dans leur labyrinthe, ces architectes se réjouissent de l'augmentation de l'engagement », avertit Wylie (2019, p. 235)¹².

Sur ce point, Wylie n'est pas un pionnier, car, comme suggéré plus haut, un nombre important de philosophes, scientifiques ou citoyens s'inquiétaient, avant la crise, des effets du numérique sur les populations (Knafo & Lo Bosco, 2016 ; Twenge, 2017 ; Alter, 2017 ; Lanier, 2018 ; Stiegler, 2018 ; Courtwright, 2019 ; Johanssen et Poenaru, 2019). Parmi les effets secondaires de la vie digitale, nous avons mis l'accent sur le basculement dans l'addiction ordinaire, la fragilisation des limites, l'exposition à une excitation traumatique, la tendance à la régression et au repli narcissique, la mise en échec de la transitionnalité, le brouillage des écrans psychiques et des dosages hallucinatoires, la corrélation croissante avec les cas de dépression et d'anxiété dans le monde, etc. (Poenaru, 2019). Wylie nous confronte néanmoins à une description détaillée des stratégies de manipulation, comme à une confirmation des hypothèses et témoignages d'autres chercheurs ou acteurs du Web.

En psychanalyse nous sommes relativement au clair avec l'idée qu'un appareil psychique est constitué de conflits, d'ambivalences,

¹¹ *A syndemic is not merely a comorbidity. Syndemics are characterised by biological and social interactions between conditions and states, interactions that increase a person's susceptibility to harm or worsen their health outcomes.*

¹² Traduction par l'auteur.

de pulsions contradictoires, de parties refoulées ou clivées, de mécanismes de défense plus ou moins matures selon la personnalité de chacun, de traits naturellement narcissiques, etc. La logique digitale semble exploiter les caractéristiques individuelles avec une précision monstrueuse et une connaissance des traits personnels qui dépasse probablement largement celle des psychanalystes. Pour ces raisons, les subjectivités contemporaines – et principalement ses segments fragiles – s'avèrent être exposées à des confusions et des co-modifications de plus en plus imprévisibles et potentiellement dévastatrices qui exigent une poursuite des interrogations psychanalytiques à propos d'interventions cliniques adaptées. Car nous sommes dans un véritable vide épistémique pour ce qui concerne l'articulation psychanalyse-perspecticide-*Mindfuck*.

Quelle psychanalyse en temps de guerre ?

Les descriptions qui précèdent, confirmées par de multiples auteurs, suggèrent donc que nous vivons dans un contexte (accentué par la crise sanitaire de 2020-21 et le surinvestissement des moyens informatiques) de guerre psychologique, économique, informationnelle, attentionnelle, etc. « *Nous sommes en guerre. Pas contre une autre nation, mais contre un ennemi invisible et insaisissable* »¹³, déclare le président français Emmanuel Macron le 16 mars 2020. Cette affirmation synthétise un contexte qui va largement au-delà de la crise sanitaire qui n'est que le couronnement d'un environnement sans précédent. Dans *LikeWar: The weaponization of social media (J'aime la guerre: les réseaux sociaux comme arme)*, Singer et Brooking (2018) décrivent et analysent la logique de la guerre qui fonde les réseaux sociaux :

« Partout, les groupes armés et les gouvernements avaient commencé à générer des opérations d'information et de la propagande de guerre qui côtoyaient l'offre infinie de mêmes et de vidéos de chats sur Internet. (...) les combats pouvaient être suivis en direct, désormais des deux côtés des lignes de front. Vous pouviez « aimer » la version que vous préférerez, vos clics vous engageaient dans le combat pour déterminer quelle version recevait le plus de vues (p. 9-10). Les sociologues du numérique décrivent comment les médias sociaux créent une nouvelle réalité « qui ne se limite plus à l'horizon perceptuel », dans laquelle une querelle en ligne peut sembler tout aussi réelle qu'une dispute en face à face. La différence avec la vie en ligne, cependant, est qu'aujourd'hui le monde entier semble être témoin du fait que vous acceptiez ou non le défi. Ce phénomène se manifeste à tous les niveaux, et pas seulement dans les meurtres ; 80 % des bagarres qui éclatent dans les écoles de Chicago sont désormais déclenchées en ligne » (p. 13)¹⁴.

Wylie, comme Freud, révèle l'existence d'un monde manifeste et d'un monde latent qui détermine nos relations à l'environnement et à nous-mêmes. Ils révèlent l'existence d'une boîte noire qui échappe à la connaissance, d'où l'inégalité épistémique (Zuboff, 2019) : d'un côté l'on sait, de l'autre nous vivons/préférons l'ignorance, le divertissement, le refoulement. Une latence co-construite et co-modifiée en interaction avec notre environnement, qui passe généralement sous les radars de la psychanalyse lorsqu'elle concerne les aspects digitaux. La multiplicité des facteurs en jeu dans les pathologies psychiatriques oblige néanmoins les psychanalystes à poser la question concernant l'utilité de leur corpus théorico-clinique face aux facteurs transversaux et hybrides

associés à la guerre digitale et à ses abus psychologiques. Car il n'est plus possible de nier cette évidence : ces facteurs altèrent le fonctionnement des personnes que nous traitons. Wylie met donc la psychanalyse face à un défi historique, immensément plus important que les défis rencontrés par la discipline face aux récentes découvertes en sciences cognitives, neurosciences, etc.

La psychanalyse en temps de guerre a encore une fois la possibilité de :

- rester dans son obsolescence et son silence prétendument apolitique et de poursuivre son interrogation des jeux pulsionnels et les configurations œdipiennes et préœdipiennes qui fondent la métapsychologie individuelle, pendant qu'une guerre psychologique d'origine environnementale et numérique a lieu ;
- reconnaître son obsolescence ou l'insuffisance de ses outils classiques et d'entreprendre la modification/adaptation/transformation de ses propres perspectives face au *perspecticide* opéré par la déconstruction et la manipulation actives des perceptions individuelles et des inconscients ;
- apporter un regard critique sous la forme d'une psychanalyse appliquée ;

La question concernant la méthode clinique est au cœur de ces possibilités et des dissonances cognitives et théoriques qu'elles génèrent. Car comment écouter, questionner, interpréter dans ce nouveau contexte qui prend les psychanalystes presque par surprise, comme un tsunami qui n'était pas prévu (alors qu'eux-mêmes reconnaissent leur addiction ordinaire à leurs écrans) ? Faudrait-il manier des techniques hybrides mêlant écoute, interprétations plurifactorielles et éducation ? J'entends par éducation la communication et l'élaboration de connaissances scientifiques relatives à la culture numérique, à ses effets et aux éventuels moyens hygiéniques à développer, sur le modèle de l'éducation thérapeutique du patient appliqué en médecine (OMS, 2018). Tout cela est-il contraire à la logique psychanalytique qui exige la mise en retrait, la suspension de son surmoi pour laisser se déployer la conflictualité inconsciente du patient ? Et si le surmoi est également l'héritier de la propagande qui traverse l'Histoire et la civilisation, pourquoi le suspendre et ne pas interroger son travail sur les perceptions et les relations qu'il engendre ? Pourquoi ne pas interpréter les manipulations numériques de la même manière que nous interprétons les manipulations de maman-papa ? Travailler les failles narcissiques et l'assemblage pulsionnel du patient est-il suffisant pour entraîner un positionnement sobre et sain vis-à-vis de l'environnement numérique ? Comment sait-on que ce qui est construit en séance n'est-il pas immédiatement atomisé par l'exposition après-coup à des écrans ? Une heure ou deux ou trois de cure ou de travail thérapeutique hebdomadaire peuvent-elles rivaliser avec les temps quotidiens d'écran (qui sont en permanente augmentation, au point de coloniser nos nuits et notre sommeil) et donc d'exposition à la surexploitation de nos (in)compétences cognitivo-comportementales, à l'addiction, à la régression, à la solitude, au chaos ? Peut-on encore faire de la psychanalyse en temps de guerre ?

Je pense que nous devons nous rendre à l'évidence : notre technique ne peut être que mixte et multiaxiale, afin d'éviter le déni des facteurs environnementaux, politiques, économiques, culturels et de leurs conséquences cognitivo-comportementales. Car l'inconscient est hétérogène et notre travail ne peut que jouer des diverses strates et rhizomes qui le constituent. Un thérapeute d'orientation psychanalytique ne peut pas solliciter uniquement des associations libres et la remémoration. Tôt ou tard il doit intervenir, engager sa parole. Y a-t-il de parole autre que politico-sociale ? La structure du langage n'est-elle pas sous-tendue par une structure de pouvoir, foncièrement politique et normative (Guattari, 1979) ?

¹³ Werly, R. (2020). Emmanuel Macron : « Nous sommes en guerre face à un ennemi invisible ». *Le Temps*, 16 mars 2020. Disponible en ligne : <https://www.letemps.ch/monde/emmanuel-macron-somme-guerre-face-un-ennemi-invisible>.

¹⁴ Traduction par l'auteur.

Ne pas aborder la norme digitale (individuelle et sociale) pourrait être une négligence signifiant une collusion ou une soumission vis-à-vis du pouvoir économique et politique qui la produit. Certes, le fond de la psyché se construit dans les interactions précoces avec les figures d'attachement (elles-mêmes soumises à un pouvoir interne et externe) qui doivent être au cœur du travail thérapeutique ; ce focus doit représenter un registre incontournable de la réflexion clinique psychanalytique. Mais n'avez-vous pas remarqué que les enfants passent de moins en moins de temps avec les proches et de plus en plus de temps sur un écran ?

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- Alter, A. (2017). *Irresistible: The Rise of Addictive Technology and the Business of Keeping Us Hooked*. London: Penguin Press.
- Bergeret, J. (1984). *La violence fondamentale. L'inépuisable Œdipe*. Paris: Dunod.
- Courtwright, D. T. (2019). *The Age of Addiction. How Bad Habits Became Big Business*. Cambridge: Harvard University Press.
- Dodds, J. (2011). *Psychoanalysis and Ecology at the Edge of Chaos*. London and New York: Routledge.
- Guattari, F. (1979). *L'inconscient machinique. Essais de schizo-analyse*. Paris: Éditions Recherches.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Paris: Gallimard.
- Horton, R. (2020). Covid-19 is not a pandemic. *The Lancet*, 396(10255), published online, September 26, 2020. [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)32000-6/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)32000-6/fulltext)
- Johanssen, J., & Poenaru, L. (2019). Do Big Data and Data Mining influence our Identities? Interview with Jacob Johanssen. *Analysis, revue transdisciplinaire de psychanalyse et sciences*, 3(2), 114–118. (prépublié).
- Knafo, D., & Lo Bosco, R. (2016). *The Age of perversion. Desire and Technology in Psychoanalysis and Culture*. Londres: Routledge.
- Lanier, J. (2018). *Ten Arguments for Deleting your Social Media Accounts Right Now*. New York: Henry Holt and Company.
- Neidich, W. (Ed.). (2013). (2013, 2014, 2018) *The Psychopathologies of Cognitive Capitalism: Part One (2013), Part Two (2014), Part Three (2018)*. Berlin: Archive Books.
- Moreno, C., Wykes, T., Galderisi, S., Nordentoft, M., Crossley, N., & Jones, N. (2020). How mental health care should change as a consequence of the Covid-19 pandemic. *The Lancet Psychiatry*, 7(9), 813–824.
- OMS (2018). *Éducation Thérapeutique du Patient*. Recommandations disponibles en ligne : https://www.euro.who.int/__data/assets/pdf_file/0009/145296/E93849.pdf.
- Poenaru, L. (2019). Inconscient digital, excitation des limites, écran bêta. *Analysis, revue transdisciplinaire de psychanalyse et sciences*, 3(2), 125–134.
- Singer, P. W., & Brooking, E. T. (2018). *LikeWar: The Weaponization of Social Media*. Boston: Houghton Mifflin Harcourt.
- Servet, J.-M. (2018). *L'économie comportementale en question*. Paris: Charles-Léopold-Mayer.
- Stiegler, B. (2018). *Dans la disruption : Comment ne pas devenir fou ?* Paris: Actes Sud/Babel.
- Twenge, J. M. (2017). *iGen*. New York: Atria Books.
- Zuboff, S. (2019). *The Age of Surveillance Capitalism*. London: Profile Books.
- Wolf, M. (2018). *Reader Come Home: the Reading Brain in a Digital World*. New York: Harper.
- Wylie, C. (2019). *Mindf*ck. Cambridge Analytica and the Plot to Break America*. Random House Publishing Group.

L. Poenaru
Centre médical de Peillonex, Chêne-Bourg, Suisse

Adresse e-mail : liviu.poenaru@gmail.com

Disponible sur Internet le xxx